

Informatique: où sont les femmes?

Autor(en): **Glogger, Beat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 45

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Beat Glogger a travaillé pour le magazine scientifique MTW de la télévision suisse alémanique. Journaliste indépendant depuis peu au Costa Rica, il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.

Informatique: où sont les femmes?

Il semble que le domaine des technologies en général et celui de l'informatique en particulier soient en mains des hommes, et ceci pour encore un bon moment. Au seuil du XXI^e siècle, les femmes n'ont toujours pas envie de se mettre à la conquête de l'ordinateur. Ceci est le résultat d'une étude publiée il y a peu aux U.S.A., sur mandat de l'Association américaine des Femmes dans les Universités (AAUW). Le sondage montre qu'aux Etats-Unis, 28% seulement des diplômés d'études en informatique sont des femmes, qui représentent à peine 20% des informaticiens praticiens.

«Ces résultats semblent s'expliquer par l'appréhension des femmes vis-à-vis de la technique, commente Pamela Haag, responsable de l'étude AAUW, les girls n'ont pas la moindre phobie de la technique, la culture de l'ordinateur ne les intéresse tout simplement pas.» Les filles s'inscrivent dès l'école primaire aux cours sur ordinateur, poursuit Pamela Haag, mais elles préfèrent les cours d'initiation au traitement de texte et les applications similaires. La proportion de femmes qui font des études techniques et mathématiques augmente continuellement au cours des dernières années, mais pas dans la programmation.

Les statistiques sur l'utilisation d'Internet donnent une image semblable: ce sont les utilisateurs et non les utilisatrices qui se taillent la part du lion sur cette application. Au cours de l'enquête, les femmes ont déclaré être tout à fait conscientes de la place dominante des hommes dans le monde de l'ordinateur. Elles ne manifestent cependant aucune envie de modifier ce fait quoiqu'elles s'en sentent tout à fait capables. Les étudiantes déclaraient qu'elles employaient l'ordinateur en tant qu'instrument de travail et de moyen de communication alors que leurs collègues

masculins prétendaient vouloir tester aussi sur l'ordinateur ce qui est nouveau, jouer et s'adonner à toutes sortes «d'inepties».

On pourrait interpréter ces résultats de la manière suivante: les femmes se refusent tout simplement aux stéréotypes qu'exige un jeu sur ordinateur. Or, les hommes veulent non seulement jouer mais s'attaquer aussi à des domaines

inconnus en se servant des cerveaux électroniques. Et c'est bien ce que les femmes ne veulent pas, semble-t-il.

Est-il admissible que les femmes

se refusent précisément à élaborer de concert cette technologie, célébrée comme la plus démocratique de toutes par les euphoriques? Ou, autrement dit: peut-on vraiment qualifier l'informatique de technologie démocratique garantissant la propagation de l'information et du savoir à tous, faisant disparaître les classes sociales, les frontières et même les Etats, alors qu'elle exclut la moitié de la population en l'occurrence féminine?

La réponse est non, sans équivoque. Que faire alors? Doit-on offrir des aides spéciales aux filles afin qu'elles puissent mieux s'orienter dans l'univers culturel et dominant de l'ordinateur? La réponse doit être une nouvelle fois négative: ce ne sont pas les femmes qui doivent s'adapter à la technologie mais la technologie aux femmes. Pour en arriver là, celles-ci ne doivent plus se complaire dans le rôle de consommatrices de l'informatique mais s'engager dans des métiers comme conceptrices-projeteuses, programmeuses, designers et éditrices. Elles doivent intervenir impitoyablement dans le développement de la technologie. Elles doivent saisir cette chance maintenant.

Quelle autre technologie a bénéficié dès le départ d'autant d'études sociologiques, psychologiques, pédagogiques et autres? Afin qu'aucune femme ne vienne après coup reprocher à cette mondialisation des réseaux de données d'être le fruit et l'instrument d'une technologie masculine.

B. GL.